



L'AQUEDUC ENTRE JOUY-AUX-ARCHES ET ARS-SUR-MOSELLE AU TEMPS DE NOÉ

Cette histoire explique la construction de l'aqueduc entre Jouy-aux-Arches et Ars-sur-Moselle en la faisant remonter au temps biblique, après le déluge pour lequel Noé avec son arche sauva non seulement les animaux de la création mais aussi sa famille.

Quand le déluge s'arrêta, que les eaux retrouvèrent leurs lits, Noé estima que son devoir était accompli. Mais certains membres de sa famille, menés par sa fille Azita, souhaitaient voyager et découvrir cette nouvelle terre émergente. Et ils voyagèrent très longtemps, bien au-delà de la Terre Sainte pour arriver un beau jour dans une belle vallée, avec un fleuve poissonneux, aux vastes forêts habitées par de nombreux troupeaux de gibiers, aux collines couvertes de vergers et de vignes. Ils venaient de découvrir le Pays Messin.

Sous le charme de cette région qui leur apparaissait comme un pays de cocagne, où suivant l'adage coulait "le lait et le miel", les descendants de Noé, décident de s'y installer pour de bon. La vie y était douce, ils en profitaient et prospéraient. Mais un jour, le ciel s'assombrit, les nuages s'accumulent et deviennent de plus en plus noirs. Enfin des trombes d'eaux

s'abattent. La Moselle devenue indomptable, se gonfle, monte, et déborde. Rien ne l'arrête plus.

Inquiète, Azita craint qu'un nouveau déluge ne fasse disparaître son peuple et tous les habitants de la vallée. De plus il n'était plus temps de construire une nouvelle arche. Alors pour les sauver, elle propose de construire un pont, très haut et surtout très solide. Dans l'adversité, tous s'unissent et participent à l'effort. Bientôt, des deux côtés de la Moselle, les arches du pont salvateur, prennent forme. Quand enfin il est presque terminé, voilà que le soleil refait son apparition.

Rapidement, les eaux refluent et la Moselle retrouve son lit. Le grand danger était passé. Mais le pont, lui, n'était pas encore terminé. Oh, il ne manquait plus grand chose pour le terminer, mais à quoi bon? En effet, "comme l'orage était passé", les bonnes volontés, se sont évanouies. De jours en jours il y avait de moins en moins de personnes sur le chantier, chacun trouvant des prétextes pour retourner à ses affaires et métiers.

Comme il n'y avait plus de danger, Azita n'insiste pas et c'est pourquoi, lorsque nous allons du côté de Jouy-aux-Arches et d'Ars-sur-Moselle nous voyons encore aujourd'hui les arches de ce pont inachevé.